

# LE CANCAN.

St. SAUVEUR, 4 Mai 1878

## LES ARMOIRIES DU "CANCAN."

Après bien des démarches, des retards et des déceptions, nous pouvons présenter aujourd'hui à nos lecteurs le *Cancan* orné de ses armoiries. Nous espérons que le beau sexe ne nous en voudra pas si nous l'avons choisi pour embellir notre journal. Admirateur passionné du chef de toutes les œuvres de Dieu nous avons voulu l'avoir toujours présent devant les yeux. Dorénavant ce sera notre drapeaux.

D'ailleurs si quelques unes de ces belles dames étaient tentées de ne pas trouver cette entête de leur goût; qu'elles nous le pardonnent en se rappelant que dans les premiers jours de la création nous leur avons rendu un service éminent, en leur prêtant une de nos côtes, la plus belle peut-être. Nous ne la réclamerons pas, à condition qu'elles se montrent indulgente en notre faveur.

Et maintenant, en avant la langue.

## LA CHARITÉ EN LITTÉRATURE.

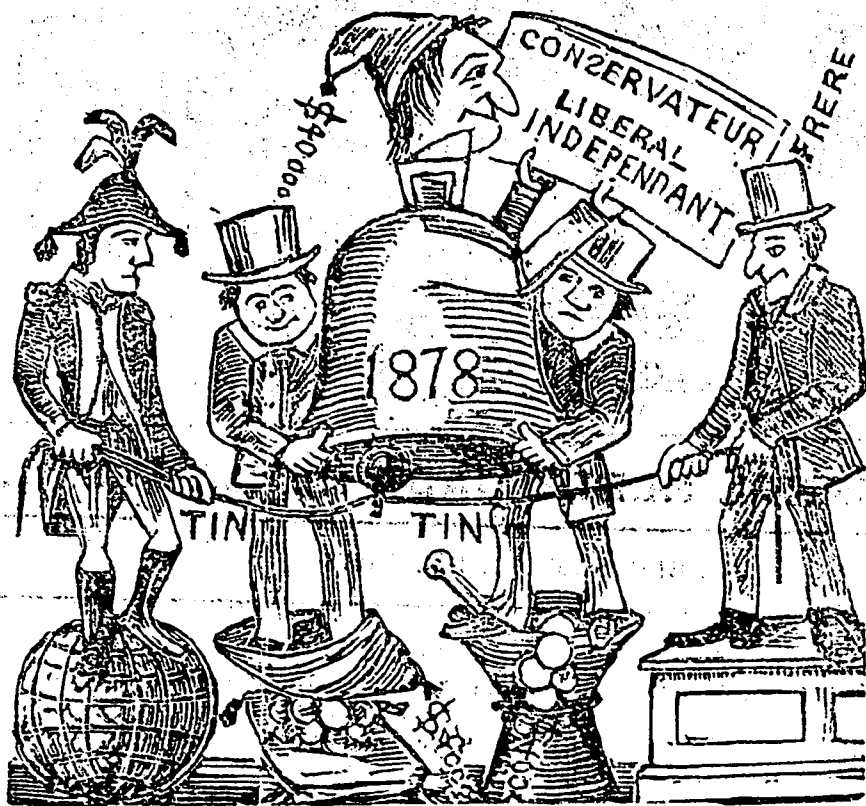
Dernièrement a paru un petit volume intitulé "Premières Poésies," qui a été adressé à la grande presse du pays, c'est-à-dire celle dont on croit le mieux les mensonges quotidiens.

Un journal de cette ville entr'autres (allumez les cierges et versez le vin) en a donné deux appréciations, la première flatteuse, trop peut-être, la seconde maligne, trop assurément.

Il y a cela d'avantageux parmi nous Canadiens, c'est que nos jeunes talents littéraires ne reçoivent pour tout encouragement que des coups de dent et de scie.

Un écrivain à ses débuts ne peut faire des prodiges, c'est tout naturel; mais il peut laisser entrevoir des aptitudes prononcées, un génie qui ne demande qu'à être cultivé pour produire de belles et utiles choses. C'est absolument comme le petit enfant qui fait ses premiers pas; ses jambes chancellent, il fait des chutes; mais enfin il marche, il avance.

Que diriez-vous de celui qui lui donnerait un coup de masse sur la tête, sous le prétexte qu'il ne se soutient pas avec assez de vigueur et de fermeté? C'est absolument la même chose. D'abord, un critique doit toujours avoir pour principe de signaler à celui qui en est l'objet, ses écarts, ses défauts et ses faiblesses. Critiquer pour le plaisir d'éreinter n'est pas cha-



PANORAMA DU COMTE DE DORCHESTER.

Un jour un candidat  
Perché sur un husting  
ding ding,  
Avait de chaque côté  
Quelqu'un pour l'allécher.

MORALE : Entre le cuir et l'indienne, il ne faut pas y mettre les doigts.

ritable. C'est un venin subtil soufflé sur une plante frêle et même chétive si vous voulez, mais qui n'aurait besoin que d'une culture attentive pour devenir un arbre plein de sève et de vie.

Maintenant, que d'individus à figure de sanctuaire, qui ne trouvent rien de bon chez les autres, qui semblent même pétris de jalousie, qui présentent l'aspect d'étudits consommés et sont cracraement gauches et nageants! Notre ville n'en manque pas; un grand nombre les prennent pour des génies sauveurs, le petit nombre s'en moque et les dédaigne. C'est ce que nous conseillons à M. Eudore Evanturel, l'auteur des "Premières poésies."

Le critique qui craint de signer son nom est semblable à l'assassin qui frappe dans l'ombre: C'est un lâche en français, un rascal en anglais, et ainsi de suite dans toutes les langues.

CANCAN.

## CORRESPONDANCE.

Québec, 24 avril 1878.

M. le Rédacteur du CANCAN,

Un des lecteurs du *Cancan* vient vous prier d'insérer ces quelques lignes:

Ce cher *Cancan* a déjà pris son essor dans toutes les directions de notre ville, et partout on lui fait l'accueil le plus sympathique. Comment ne pas l'aimer quand on le voit à l'œuvre donner une becquée à un, une becquée à l'autre et ensuite se remettre

tranquillement le cou sous l'aile, et regarder attentivement partout entre les plumes de son aile, puis reparaitre le samedi suivant plus radieux que jamais. Le *Cancan* fera son chemin et sera aimé et choyé de ses lecteurs, et par là récompensera ses propriétaires des sacrifices qu'ils se sont imposés pour assurer longue vie à ce cher *Cancan* à qui je dis à revoir.

Un de vos lecteurs favoris.

NOTE DE LA RÉDACTION.—Tout en remerciant l'auteur de cette correspondance et en l'invitant à nous en adresser de nouvelles nous lui ferons remarquer que son article joue sur le mot canard, qui ne convient pas au titre de notre feuille.

## CONSEILS PATERNELS.

Nous avons reçu la correspondance suivante que nous insérons avec plaisir. D'un côté l'avis qu'on veut bien nous donner est bon, et nous le mettrons à profit, d'un autre côté; celui de gauche, nous remercions chaleureusement l'auteur. Voici:

Messieurs du CANCAN,

Vos dernières caricatures sont excellentes d'idées mais la ressemblance des sujets est affreuse.

Votre artiste n'est pas aux faits de ce genre de travail. Le *Canard* est bien supérieur pour la figure des sujets.

Espérons que vous allez voir à satisfaire vos nombreuses pratiques.

JEAN CORÉ, N. P.

## BULLETIN COMMERCIAL.

Voici, messieurs les marchands en efforts sers, un article que le *Cancan* vous concède de lire.

Il nous a été communiqué par une petite dame très charmante, très gentille (ah! si vous l'aviez vue) et qui ne résonne pas trop mal comme vous allez voir.

Monsieur le rédacteur,

Je remarque avec regret que nos marchands emploient par avarice, des demoiselles de préférence à des messieurs, pour trôner à leurs comptoirs. C'est tout-à-fait désagréable pour une dame, que de se faire servir par une personne de son sexe.

Avant commencé par être moi-même dans un grand établissement avant d'être patronne, puis rentière, Dieu merci, c'est d'expérience que je suis les mille vexations que le bataillon jaloux des filles pauvres fait subir à la cliente.

La malheureuse, dès son entrée, passe sous les regards croisés de quinze péronnelles, qui ont laissé leur robe au vestiaire et qui sont vêtues de costumes appartenant à la maison; ces regards l'auscultent de la bottine aux cheveux sans qu'aucun détail échappe à cet examen où perce toujours la raillerie contenue.

Après cela la patiente passe aux mains de la première, qui très élégamment et correctement habillée, la reçoit du haut de son chignon ébouriffé.

Il faut alors essayer un vêtement, et si l'on hasardé une observation, on s'expose à cette réponse:

—Il n'est pas possible que ça aille mal, car nos patrons sont établis sur les modèles les plus corrects.

Ou bien:

—Madame est peut-être un peu forte—ou un peu maigre.

Ou bien encore—elles osent parfois aller jusque-là:

—Ou dirait que la hanche gauche ressort un peu...

La pauvre acheteuse est au supplice; c'est à ce point que moi-même, qui ai si longtemps compté parmi les tourmenteuses, et qui sais toutes leurs petites méchancetés, j'hésite à me livrer à elles.

Cent fois je préfère être servie par des commis; et je suis bien certaine que la plupart des femmes sont de mon avis.

Sur ce, M. le rédacteur, je vous salue avec déférence, vous remercie bien de l'espace que vous m'avez accordé pour mes justes réclamations, et vous souhaite tout le succès possible.

IYA.

## PISTONS POLITIQUES.

(Par les bouches de nos téléphones.)

Berthier.—Il y a un pic-nique en projet ici, qui aura lieu à la gloire du candidat gagnant. Après un copieux repas on se livrera à tous les amusements, tel que échec, dames, baguettes, etc.